

Sur les pistes dentelées du Saguenay-Lac Saint-Jean et de la Gaspésie

Denis Masse
Éditeur des fiches MAS-NO

Les philatélistes qui font du tourisme d'été seront mieux équipés, grâce aux Fiches MAS-NO, pour partir à la découverte des deux régions les plus fréquentées de notre province : le Saguenay-Lac Saint-Jean et la Gaspésie. Les éditeurs des Fiches MAS-NO ont en effet décrit en détail les timbres-poste canadiens reliés aux lieux, à l'histoire et aux personnalités marquantes de ces deux régions. Il est donc possible de se bien documenter, avant de partir, en se procurant d'abord les deux séries de fiches. Celle qui a été consacrée à la région du Saguenay-Lac Saint-Jean comporte 15 fiches (6\$), celle qui décrit la Gaspésie comporte 25 fiches (10\$).

Commençons par celle qui traite du Saguenay-Lac Saint-Jean. S'il vous arrive de vous rendre au Saguenay en suivant le parcours de la rivière Saguenay, votre point de départ se situera à Tadoussac. Vous vous rappellerez alors que c'est à cet endroit, à l'embouchure du Saguenay, que Champlain avait coutume de mouiller son grand navire transatlantique pour remonter le fleuve Saint-Laurent dans une barque. La scène est bien décrite sur un timbre de 15 cents de la Série du Tricentenaire de Québec de 1908, qui a d'ailleurs été repris sur un timbre de 30 cents à l'occasion de Canada 82. L'embouchure de l'estuaire est marqué à cet endroit, à six kilomètres du rivage, par le phare du Haut-Fond Prince décrit sur un timbre de 34 cents du 3 octobre 1985. Cette station, que l'on a surnommée «la toupie», repose sur un haut-fond du fleuve Saint-Laurent. Si cette région offre un paysage merveilleux, la brume et les forts courants la transforment en cauchemar pour les marins qui réclament un point de repère fiable. Le pilier qui la soutient fut mis en place grâce à des colonnes métalliques enfoncées à 10 mètres dans le lit du fleuve avec des milliers de tonnes de pierre et de ciment. La station fut construite en cale-sèche à Lauzon et remorquée jusqu'à son emplacement actuel.

Le phare commença à fonctionner en avril 1964. Son feu est visible à 37 km à la ronde.

Le magnifique fjord du Saguenay a été décrit sur un timbre de 43 cents émis le 24 mars 1994. Cette rivière majestueuse était le principal corridor d'un réseau commercial qui s'étendait du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la baie James. Puis, à mi-chemin entre l'embouchure et Chicoutimi, vous apercevrez les caps Éternité et Trinité que le peintre Lucius O'Brien a si bien décrits sur un de ses tableaux qui est reproduit sur un timbre de 35 cents du 6 mars 1980. Le sommet du mont Éternité s'élève à 450 m d'altitude; un sentier permet aux randonneurs de l'atteindre. Sur les premiers degrés du mont Trinité (411 m de hauteur), s'élève une statue de la Vierge, sculptée par Louis Jobin.

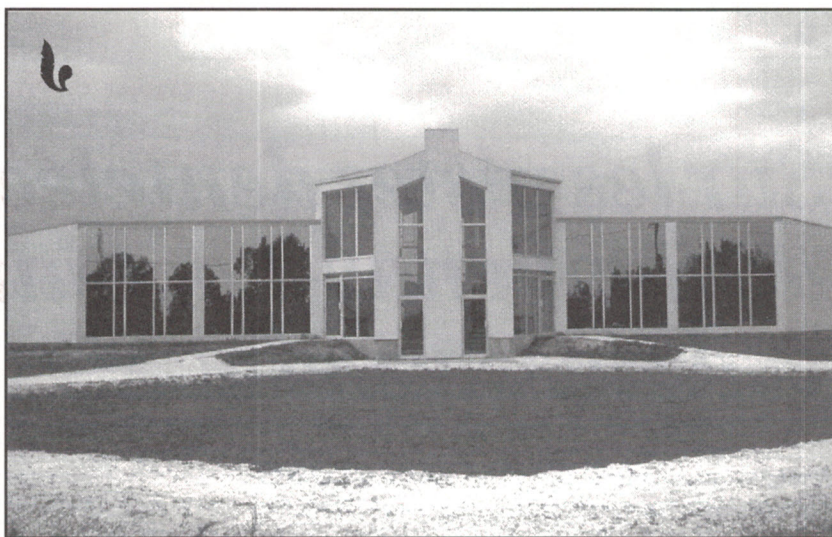
Chicoutimi

Une fois à Chicoutimi, vous pourrez vous arrêter au Séminaire où le romancier, poète, conteur et folkloriste, l'abbé Félix-Antoine Savard a fait ses études et où il a été professeur de rhétorique pendant quatre ans. Surtout connu pour son roman *Menaud, maître-draveur*, il a eu un timbre à son effigie le 10 octobre 1996. La comédienne Marie Tifo, que vous pouvez apercevoir sur un timbre du 22 août 1996, dans une scène du film «Les Bons débarras», a été élevée à Chicoutimi, où son père était contremaître à l'Alcan. Elle quitta Chicoutimi à la fin des années 60 pour faire carrière au théâtre.

La prochaine étape philatélique vous fera vous arrêter à Kénogami. C'est là, dans les rapides de la rivière Kénogami, que fut retrouvée, après



cinquante ans, l'épave de l'hydravion historique qui est représenté sur un timbre de 17 cents émis le 15 novembre 1979. Le Curtiss HS-2L s'y était écrasé en 1927; il a été reconstitué et fait maintenant partie de la Collection nationale de l'aéronautique. À Jonquières, vous serez sur les lieux mêmes où ont été disputés en 1979 les championnats du monde de canoë-kayak. C'était la première fois que ces compétitions avaient lieu ailleurs qu'en Europe. La descente en kayak est décrite sur un timbre de 17 cents émis le 3 juillet 1979. Certaines compétitions ont eu lieu aussi à Desbiens. On a aménagé là, en plein flanc de montagne, un poste d'observation unique, à plus de 70 m au-dessus de la rivière Métabetchouane et des chutes bouillonnantes qui rehaussent la beauté des lieux.



Le musée Louis-Hémon, à Péribonka, a été inauguré le 5 juin 1986. (Carte postale éditée par G.Maziade.)

28

Au pays des bleuets

Après, vous entrez vraiment au pays des bleuets. Vous vous rappellerez que cette variété d'airelle a fait le sujet d'un timbre de 1 cent émis le 8 mai 1992 dans une série d'usage courant consacrée aux baies sauvages. De ce fruit, on fait des pâtisseries, des confitures, des gelées; l'industrie y a même ajouté un vin. La récolte des bleuets commence à la mi-août et le rendement normal est de 1000 kilos à l'hectare.



Arrêt obligé à Hébertville où les fondateurs de ce village, l'abbé Nicolas-Tolentin Hébert, apôtre de la colonisation du Saguenay, Calixte et Léon Hébert, étaient tous descendants en droite ligne de Louis Hébert, premier colon de Nouvelle-France dont on retrouve le portrait sur un timbre de 34 cents émis le 30 août 1985. C'est là que débute le traditionnel tour du Lac Saint-Jean, par un côté ou par l'autre. Votre voyage philatélique se terminera à Péribonka où le jeune écrivain Louis Hémon a pris pour modèle de son roman *Maria Chapdelaine* la famille Bouchard. Aujourd'hui, un imposant musée consacré à la mémoire de Louis Hémon retiendra votre intérêt à Péribonka. Un timbre reproduisant une scène peinte par Clarence Gagnon dans la première édition de *Maria Chapdelaine* a été émis le 15 mai 1975. Le nom même de Hémon que l'on trouve sur le timbre, a été donné à un canton bordant la rivière Mistassini, dans l'arrière-pays du Lac Saint-Jean.



LA GASPÉSIE

Le tour de la Gaspésie par les timbres est encore mieux documenté que celui du Saguenay-Lac Saint-Jean. En tout premier lieu, nous nous arrêterons sur un timbre de 1993 qui décrit le parc de la Gaspésie, véritable «mer de montagnes» entre le fleuve Saint-Laurent et la baie des Chaleurs. Puis, nous sauterons à Newport, saluer La Bolduc qui a enchanté la génération précédente avec ses turlutes; un timbre à son effigie a été émis le 12 août 1994. Ce sont les deux seuls timbres à proprement parler «gaspésiens», bien qu'il y ait encore un entier postal. En effet, une carte postale émise par la Poste en 1972 représente la petite ville de Percé, son fameux Rocher Percé et une partie de l'île Bonaventure. Au verso, on trouve l'empreinte d'un timbre de huit cents qui est une reproduction fidèle du sujet de la carte.



Pour le reste, nous procéderons par *appropriation*. Tout le territoire de la Gaspésie est le fief ancestral des Indiens Micmacs depuis plus de 2500 ans. On les trouve encore en nombre à Restigouche, à Maria et à Gaspé même. Un timbre, justement, représente un tableau qui décrit un campement micmac sur le bord d'un cours d'eau ou d'un lac; ce timbre de huit cents a été émis le 21 février 1973. Un autre, de 38 cents, du 1er février 1989, montre un canot micmac. Pendant plus de trois siècles, les Gaspésiens ont vécu de la pêche en été et de la coupe du bois, en forêt, l'hiver. Ces deux activités économiques sont décrites sur des timbres : la pêche sur un timbre de 1\$ de 1951 et les bûcherons sur un timbre de 50 cents de 1946.

Faune et flore

La faune et la flore appartenant à la Gaspésie sont représentées par un bon nombre de timbres. Personne ne niera, par exemple, l'appartenance du fou de Bassan à la Gaspésie. Cet oiseau est représenté sur deux timbres, d'abord en 1954, puis, dans toutes ses couleurs, en 1997. Le caribou, qui habite les sommets du mont Albert, a été décrit sur un timbre de 1956. Ici, petit détail intéressant qui explique pourquoi le dessinateur a représenté le caribou en plusieurs exemplaires, serrés les uns contre les autres : quand la harde (ou le troupeau) est perturbée ou en état d'alerte, les caribous se déplacent en rangs serrés, à la façon d'un peloton de régiment. Parmi les poissons représentés sur nos timbres, nous ferons figurer dans la collection gaspésienne, l'esturgeon noir (45 cents, 1997) qui fréquente les eaux du golfe du Saint-Laurent, et le saumon atlantique (42 cents, 1992) qui remonte plusieurs rivières de la Gaspésie justement renommées pour la pêche au saumon. Appartenant encore au thème «nature», un timbre de 40 cents du 5 avril 1991 représente un élément fossilisé d'un arbre géant qui croissait il y a 360 millions d'années sur le territoire gaspésien, dont l'exemple sur timbre a été emprunté au parc fossilifère de Miguasha, en Gaspésie.

L'industrie est représentée par un timbre de 20 cents de 1956 qui évoque l'usine de papier journal située à Chandler et par un timbre de 42 cents du 21 septembre 1992 montrant un morceau de minerai de cuivre évoquant l'exploitation d'une mine de cuivre à Murdochville.

Nous terminerons ce survol philatélique de la Gaspésie par un timbre inattendu dans cette collection. Il représente une personnalité qui n'a rien eu à voir avec la Gaspésie, sauf qu'au baptême, il avait reçu le nom de Philippe Aubert de Gaspé !



Les deux séries de fiches sur le Saguenay-Lac Saint-Jean et la Gaspésie peuvent être commandées par la poste, ensemble ou séparément, en s'adressant à : Fiches thématiques MAS-NO, B.P. 1212, Place d'Armes, Montréal (Québec), Canada H2Y 3K2. Les frais de poste et de manutention portent la première série mentionnée à 7\$, la deuxième (celle de la Gaspésie) à 11,50\$.



Moments historiques

La bataille navale du Saint-Laurent, au cours de laquelle les sous-marins allemands ont coulé pas moins de 22 navires appartenant à des convois alliés, durant la Deuxième Guerre mondiale, s'est déroulée sur le seuil de la Gaspésie, baignée par les eaux du golfe du Saint-Laurent. Une torpille perdue a même échoué sur la grève à Saint-Yvon. Un timbre de 1992 évoque les heures sombres de cette guerre navale qui ont semé l'inquiétude parmi la population. Dans un autre siècle, les Gaspésiens ont subi la dévastation semée sur le passage du général Wolfe en 1758, ce qui permet de placer dans la collection gaspésienne le timbre de sept cents de 1908 qui nous rend l'effigie de Wolfe, à côté de celle de Montcalm. Un moment d'histoire est aussi à l'origine de la désignation du mont Albert, dans le parc de la Gaspésie; l'explorateur qui en a atteint le premier le sommet, y est arrivé le jour anniversaire de la naissance du prince Albert et il a donc trouvé tout naturel de lui donner son nom. Un timbre de 1,25 \$ de 1982 reprend une épreuve non dentelée du premier timbre émis à l'effigie du prince consort en 1851.

L'histoire moderne de la Gaspésie a commencé par l'exploration qu'en a fait Jacques Cartier dès son premier voyage en 1534. Toute la péninsule gaspésienne est illustrée sur une carte géographique contemporaine de Cartier, dessinée par Descelliers en 1546, sujet d'un timbre de 48 cents du 25 mars 1992. L'explorateur malouin plantait une croix de 30 pieds à Gaspé, dès le 24 juillet 1534; le graphiste Yves Paquin en a fait l'un des éléments du timbre qu'il a créé à l'occasion du 350e anniversaire de cette prise de possession, en 1984.